

LE PRÉCURSEUR

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, MARITIME ET LITTÉRAIRE.

PAIX.

LIBERTÉ.

PROGRÈS.

MÉTÉOROLOGIE.

Thermomètre: — 5°. glace
 Baromètre: — Beau temps.
 Pleine mer. — 8 h. du matin.
 Lever du soleil, 7 h. 44. m.
 Lever de la lune, 11 h. 50 m. s.
 P. L. le 5 à 5 h. 45 m. matin.
 N. L. le 19, à 9 h. 25 m. soir.

Vents. — 0.
 Etat du ciel. — Sombre, neige, grêle
 Basse mer, — à 2 h. après-midi.
 Coucher du soleil. — 4 h.
 Coucher de la lune. — 5 h. 10 m.
 D. Q. le 15, à 4 h. 55 m. matin.
 P. Q. le 26, à 7 h. 45 m. soir.

ON S'ABONNE

A Anvers, au bureau du Précurseur, rue Aigre, N° 526, où se trouve une boîte aux lettres et où doivent s'adresser tous les avis.
 En Belgique et à l'étranger, chez les directeurs des postes.
 La quatrième page consacrée aux annonces, est affichée à la bourse d'Anvers, et à la bourse des principales villes de commerce.
 Le prix des annonces est de 25 centimes par ligne d'impression; Un soin tout particulier sera porté à les rendre exactes, claires et très-visibles.

PORTES DE LA VILLE.

Ouverture: 6 heures du matin. — Fermeture 9 du soir.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR ANVERS.		POUR LA BELGIQUE.	
A l'année.	fr. 60	A l'année.	fr. 72
Par semestre.	» 50	Par semestre.	» 56
Par trimestre.	» 15	Par trimestre.	» 18

Pour l'étranger 20 francs.

Le Journal ne paraîtra pas demain à cause de la solennité de la fête de NOEL.

ANGLETERRE.

LONDRES, le 31 décembre.

M. O'Connell vient d'adresser une seconde lettre au *Leeds Times*, sur la réforme de la chambre des pairs. Dans cette lettre qui est datée de l'abbaye de Darrynane, M. O'Connell insiste sur la nécessité d'adopter le projet de réforme qu'il a proposé dans sa première lettre. La plupart des pairs actuels sont héréditaires, dit-il, et il faut qu'ils soient tous représentatifs.

— On lit dans le *Courier*: Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le vaisseau baléinier, le *Duncomb*, de Hull, un des bâtimens qui ont été enfermés dans les glaces à la Baie de Baffin (régions arctiques) est arrivé jeudi dernier à Haie. Les glaces de la baie s'étant brisées par tempête, le *Duncomb* a pu se dégager et l'on espère que les autres vaisseaux auront eu le même bonheur. Les hommes de l'équipage se portent bien, mais ils sont fort fatigués et affaiblis par les privations qu'ils ont endurées. Le capitaine Scoffin qui commande le vaisseau rapporte qu'ils sont restés pendant quarante jours enfermés dans les glaces. Plusieurs hommes des équipages des vaisseaux naufragés se trouvent à bord du *Duncomb*.

FRANCE.

PARIS, le 22 décembre

PRISE DE MASCARA.

Le *Moniteur* du 22 décembre n'a point de partie officielle; il contient l'article suivant:

« Ce soir, à neuf heures, une estafette a porté au ministère de l'intérieur un paquet de dépêches arrivées d'Oran par le bateau à vapeur le *Crocodile*, que le mauvais temps a obligé de relâcher à Roses. Ces dépêches annoncent que, le 6, l'armée française est entrée à Mascara avec M. le duc d'Orléans et le maréchal Clausel. Il paraît que plusieurs combats très vifs ont été livrés à Ghosouf et à l'Habrah, avant de parvenir à Mascara. La nouvelle détaillée de ces combats a été envoyée par d'autres navires qui n'ont pu aborder encore les ports de France. M. le duc d'Orléans a été atteint d'une balle à la cuisse, qui lui a fait une forte contusion. Le prince en a souffert d'abord, mais il a pu remonter à cheval et suivre la marche de l'armée. Le général Oudinot a reçu une

« blessure qui heureusement ne donne aucune inquiétude. Abd-el-Kader est en pleine déroute: les Arabes l'ont complètement abandonné. On aura probablement, sous un ou deux jours, les dépêches antérieures, qui n'ont pu encore arriver, et qui donneront les détails de cette courte et brillante expédition. »

Voici en effet des détails ultérieurs plus circonstanciés.

Le bateau à vapeur le *Crocodile*, parti d'Oran le 10 décembre, est arrivé à Roses (Espagne) le 16, n'ayant pu aborder en France à cause des vents contraires. Le préfet des Pyrénées-Orientales a immédiatement expédié au ministre de l'intérieur, par voie télégraphique, les dépêches apportées par le bâtiment. Mais les nouvelles télégraphiques ne sont pas parvenues encore. M. le préfet, prévoyant que le temps mettrait obstacle à leur arrivée, s'est empressé d'expédier par estafette les lettres envoyées par le *Crocodile*. Ces lettres annoncent les nouvelles suivantes:

« Mascara a été pris et rasé le 6 décembre. L'émir a livré deux fois combat aux troupes françaises. Abd-el-Kader a été vaincu les deux fois. Abandonné par toutes les tribus arabes, sur lesquelles il comptait, il s'est retiré dans les montagnes. Le but de l'expédition a été atteint complètement, mais non sans coup férir.

« Il paraît que Mascara a été à plusieurs reprises victime de la rapacité des Arabes. Pillée une première fois à la nouvelle du premier avantage des Français, elle l'a été une seconde quand les Arabes d'Abd-el-Kader se sont retirés; enfin on assure que les Turcs d'Ibrahim, qui formaient l'avant-garde de l'armée française, avaient aussi commencé à se livrer au pillage, lorsqu'un ordre venu du quartier-général les a arrêtés.

« L'engagement le plus grave paraît avoir été celui de Ghosouf entre le Sig et la ville. Les Arabes se seraient défendus avec un rare courage, et n'auraient cédé qu'à la supériorité de l'artillerie française et à de brillantes charges de la cavalerie. C'est à cette affaire que M. le duc d'Orléans et M. le général Oudinot auraient été blessés. »

— On écrit de Rennes, le 18 décembre :

« Un fait fort rare, mais qui attesterait jusqu'à un certain point que le caractère breton est peu enclin aux contestations litigieuses, c'est qu'à l'audience de notre tribunal civil de lundi dernier aucune cause n'était inscrite au rôle, et pourtant le ressort est le plus peuplé du département. »

— On vient de découvrir, dans la commune de Peyrat-le-Château, une mine de mercure vierge à l'état liquide, chose extraordinairement rare en France. Une demande en concession a été déjà formée, et cette découverte pourra être du plus grand intérêt pour le département et

la commune de Payrat. Déjà un riche propriétaire, M. le baron de Palan, avait reconnu ou cru reconnaître dans ce gisement une mine d'or. Le mineral, envoyé à Paris en 1802, y fut jugé trop peu riche pour valoir les frais d'exploitation. La mine d'or fut oubliée. Espérons que la mine de mercure sera plus fructueuse pour le propriétaire et le concessionnaire.

BELGIQUE.

ANVERS, 24 Décembre.

Nous possédons dans ce moment une troupe de musiciens Allemands, que l'on nomme vulgairement mineurs parce qu'ils en ont le costume, ils se sont fait entendre hier soir dans plusieurs des principaux Estaminets de la ville où ils ont recueilli les plus vifs applaudissements; notamment dans l'ouverture de *Fra Diavolo*, et un pot-pouri sur des motifs de Zampa; ils ont en outre exécuté quelques polonaises qui ont fait plaisir. Après avoir entendu ces musiciens Nomades on disait généralement qu'il était assez inutile; d'aller se faire écorcher les oreilles ailleurs; nous ne doutons pas que ces voyagers ne soient appelés bientôt dans quelques sociétés particulières.

— Nous donnons à nos lecteurs les tableaux des Existences et des importations de Londres, ils les trouveront à la 4^e page du Journal.

— On écrit de Dordrecht, 21 courant :

« La rivière charrie des glaces depuis hier, elle a même été prise en quelques instants pendant la nuit. Les communications par bateaux à vapeur entre Rotterdam et cette ville, sont interrompues. »

— On écrit d'Arnhem, 21 C^t.

Le pont de bateaux établi sur le Rhin a été emporté à une assez grande distance par les glaçons que le fleuve charrie depuis hier.

Nous avons retiré ce matin de notre boîte la lettre suivante que nous insérons d'autant plus volontiers que son contenu est de la plus exacte vérité.

A Monsieur le Rédacteur,

L'époque à laquelle tout le monde a besoin de faire ses emplettes, m'engage à rappeler à mes concitoyens qu'ils peuvent se procurer tout ce qui a rapport à la reliure chez Monsieur P. F. HEYNE, libraire, rue de l'empereur en cette ville.

Certes il nous est permis d'applaudir à la perfection de tous les objets sortant de l'atelier de cet habile relieur dont les ouvrages par leur propriété, leur beauté, leur richesse et leur élégance ne le cèdent en rien à tout ce que l'on nous envoie chaque année de Londres et de Paris.

FEUILLETON DU PRÉCURSEUR. DE L'ART DRAMATIQUE — 1835.

De nos jours, y a-t-il ou non un art dramatique, c'est une question que nous ne voulons pas résoudre nous-même, mais nous allons vous en faire une autre, et votre réponse à la seconde pourra servir de réponse à la première. Si un peintre vous montrait une collection de Croquis plus ou moins informes, appelleriez-vous cela de l'art? Si un peintre, au lieu d'un tableau, vous montrait un traité sur la peinture, quelque juste et bien senti qu'il fût, appelleriez-vous cela de la peinture? Voilà où nous en sommes pour le théâtre; nous n'avons que des pochades et des préfaces.

Répondez maintenant.

Quoiqu'il en soit, art ou non, examinons ce qu'est le théâtre aujourd'hui, et d'abord commençons par repousser bien loin de nous le vaudeville. Le vaudeville, comme tout ce qui est spéculation, ne sera jamais de l'art pour nous. Que sous la raison Scribe et Co, Ancellot et Co etc. quelques maisons de commerce dramatique que quelques France et le monde entier de leurs produits industriels; inondez les grands spéculateurs aient des manufactures de vaudevilles, qui fabriquent le vaudeville à la vapeur pour le vendre en gros à ces boutiques appellées Gymnase, Variétés, Vaudeville, etc. qui le revendent ensuite en détail à la foule c'est bien! c'est une entreprise comme une autre et nous pourrions en parler dans une revue de l'Industrie entre les jupons de tricôt à 29 s. et la librairie à bon marché; ou plutôt, non ce n'est pas une entreprise comme une autre, sa place serait bien mieux encore dans une physiologie des mauvais lieux de Paris, le vaudeville peut marcher de front avec les tripots et la loterie; le vaudeville est une école de vice et de corruption; il ne respecte rien, rien n'est sacré pour lui; l'homme le plus grand, la femme la plus pure, la vertu la plus austère, l'histoire la plus sainte, le malheur le plus dramatique et le plus imposant, tout lui est bon, tout lui est sujet. Il prend tout, bon ou mauvais, qu'importe? moral ou immoral qu'importe? vrai ou faux, qu'importe? il y a sa place. Louis XIV et Napoléon lui ont fourni deux pièces, il est vrai que dans ces deux pièces il

couvre de boue Louis XIV, Racine, Esther, St-Cyr, Napoléon, Josephine; mais qu'importe, il a eu ses deux pièces, donnez-lui Jésus Christ en le pressant, en le tordant un peu il en tirera une pièce, ce sera un sacrifice; mais qu'importe encore, il aura eu sa pièce et une pièce des sacrifices achalandés a de la valeur, un prix connu, que l'on peut escompter, un prix fixe.... J'allais dire comme les petits pâtés.

Il est dont convenu que pour nous qui nous occupons de l'art; le vaudeville n'existe pas. Il n'y a pas une perle à trouver dans tout ce fumier là.

Examinons maintenant quel rang notre époque a pris sous le rapport de l'art dramatique.

Il est évident, pour tout homme qui juge bien, que de nos jours le drame ne pouvait pas être ce qu'il était aux siècles précédents, l'art du 17^e siècle, l'art de Corneille et de Racine, si noble et si grand au milieu des règles qui le liaient sans entraver sa marche, allait à une époque où le roi disait: *L'état c'est moi!* cet art ressemblait à une cérémonie de cour réglée par la plus brillante et la plus sévère étiquette. Mais aujourd'hui toute cette pompe embarrasserait autant notre théâtre que les robes à queue des femmes de Louis XIV embarrasseraient nos femmes qui ne dansent plus le menuet.

Le 18^e siècle garda les règles du 17^e, mais au lieu de la passion tendre et brûlante de Racine, au lieu de l'avertu romain et de la noblesse Castillane de Corneille, Voltaire et les autres ne mirent plus dans leurs tragédies philosophiques que le pédantisme froid et sceptique de l'encyclopédie. Chaque pièce de Voltaire est la paraphrase et la preuve de l'un des principes de ce monstrueux ouvrage, omnibus de la pensée. L'art de cette époque ne pouvait avoir ni cœur ni poésie il était encore plus loin de nous que celui de l'époque précédente.

Sous la république, l'art dut être républicain, il le fut sous peine de mort, et comme avant tout l'art veut être libre, il ne fut pas républicain et mourut. Sous l'empire, qui prit presque tous les hommes de cœur et d'avenir pour faire des soldats, et qui baillonna la bouche de ceux qui restèrent, l'art ne put point renaître, et ce fut une des gloires qui moururent à cette période si glorieuse; pour nous le théâtre ne pouvait

être le même qu'à aucune de ces époques, il fallait donc une révolution dans l'art. L'art, enfermé dans les lois d'Aristote et de tous les faiseurs de poétiques, était comme étouffé dans une étroite prison où fermentaient de généreuses et ardentes pensées d'affranchissement et de liberté. Quelques hommes de talent, qui se sentaient la force et le courage d'accepter le rôle de réformateurs, ont commencé à saper la muraille, tant et si bien qu'ils ont enfin ouvert une belle et large brèche, par où toute cette fougue toute cette ardeur qui bouillonnait au dedans s'est échappée avec une violence d'autant plus grande qu'elle était plus comprimée; aussi est elle allée beaucoup plus loin qu'il ne fallait, et s'est elle évaporée sans laisser même de souvenir. Aujourd'hui que la lutte est terminée, nous ne vous parlerons pas des mots oubliés de classiques et romantiques, mots absurdes, mots vides de sens, et qui n'eurent jamais que la valeur et la signification qu'auraient eues deux drapeaux; cela est sans intérêts aujourd'hui, l'important c'est que la lutte est terminée, que tous sont d'accord sur ce point: qu'il doit y avoir progrès dans l'art dramatique. Tous sont d'accord sur ce point, il est vrai; mais y a-t-il eu progrès? c'est autre chose!

V. Hugo est celui dont la voix est la plus puissante et la mieux écoutée lorsqu'il réclame pour l'art les mêmes franchises que pour la vie privée, il est le champion le plus vigoureux de notre époque contre les empiétements du passé, mais V. Hugo représente un système faisant la guerre à un autre système, et par cela même il n'a pu rien faire pour l'art dramatique, rien que lui ouvrir la route. Chacun de ses drames est un manifeste; chacun de ses drames est précédé d'une préface, admirable toujours de forme et de pensée, mais c'est toujours le drame qui fut écrit pour la préface et non la préface pour le drame. Pour nous qui sommes témoins de la lutte et qui la suivons avec intérêt le drame est dans la préface. Quant au drame joué sur la scène, comme il est de V. Hugo, il fourmille de grandes et belles choses, de sentiments vrais et passionnés, dits comme V. Hugo seul peut le dire; mais c'est là tout, ce n'est point un drame vivant, qui se meut et respire, comme le drame de Shakspeare ou de Molière; c'est un drame sculpté, un drame inflexible et sans articulation de mots, un drame tout d'une pièce, où il n'y a jamais qu'un seul personnage qui parle de V. Hugo.

J'attends de votre impartialité Monsieur le rédacteur, l'insertion de mes observations vous priant d'agréer mes sincères salutations.

Un de vos abonnés, G. J. C. S.....

CHEMIN DE FER DE PARIS A BRUXELLES,

Nous recevons, par une voie sûre, des nouvelles des travaux de la commission d'enquête nommée par M. le préfet du Nord et assemblée à Lille depuis le 16 de ce mois. La commission s'est réunie les 17, 18 et 19 de ce mois, de 10 heures du matin à 4 heures du soir, et a examiné les nombreux documents mis sous ses yeux; le 19, les commissaires ont entendu et signé le procès-verbal de leurs opérations; ils ont dû se séparer le 21. Le résumé de leurs travaux a été : 1° l'adoption de la direction par St.-Quentin, 2° une modification dans l'embranchement de Valenciennes, qui partirait de cette ville se dirigeant sur Bouchain, où il rejoindrait la ligne allant sur Lille, par Douai. Cette détermination de la commission a été basée sur le besoin de rattacher au chemin de fer le plus de villes possible, pour faire jouir de nombreuses populations des immenses avantages qu'ils procurent. Ainsi, suivant le vœu de la commission, le chemin partirait de Lille, se dirigerait sur Douai, de là sur Cambrai par la ligne la plus courte entre cette même ville et Bouchain, afin de se rapprocher le plus possible de Valenciennes, qui aurait un embranchement qui deviendrait ligne principale d'après la connaissance que nous avons des projets de nos voisins les belges. Il est bien entendu que tous ces chemins seraient à deux voies.

D'un autre côté, on nous écrit de Paris que plusieurs projets de loi seront soumis aux chambres pour l'exécution de chemins de fer sur de grandes directions; l'exposé des motifs de celui de Paris à la frontière du nord est rédigé dans ce moment : c'est le premier que l'on exécutera. Les offres de la banque de Bruxelles paraissent avoir été acceptées; le roi des Français désire vivement, dit-on, l'exécution du chemin et ce désir est partagé par le roi Léopold : c'est un lien de plus qu'on prépare entre les deux pays, et ici la question politique se fond dans la question industrielle et commerciale.

La portion qui doit traverser le territoire belge sera faite avant tout; pendant que les formalités bureaucratiques et législatives font perdre en France un temps précieux, nos voisins le mettent à profit plus activement.

On offre de parier que le chemin de Bruxelles à Valenciennes, ou du moins à Quiévrain, sera terminé avant que celui de Paris à Valenciennes ou Lille soit commencé.

(Echo de la frontière.)

On écrit de Londres :

Le paquebot le *Tyrtan* est arrivé, le 13 à Falmouth, des Indes Occidentales apportant des nouvelles de la Jamaïque du 7, et des Barbades du 9, on n'a aucune nouvelle de ce dernier pays: quant au premier, les élections s'étaient terminées le 28 novembre d'une manière défavorable au gouvernement, mais très-satisfaisante pour le parti qui veut la continuation de l'esclavage, La chambre de l'assemblée devait se réunir le 10. On continue à se plaindre de l'indolence des nègres, mais la saison a été favorable.

Les dernières nouvelles du Texas portent que les troupes ont été battues dans plusieurs escarmouches, mais toujours par surprise. Sur toute l'étendue de la côte des Etats-Unis, on recrute des volontaires. Dans toutes les grandes villes, des bateaux à vapeur doivent les transporter de la Nouvelle-Orléans à Texas. On fait les plus grands efforts pour propager des dissensions dans le sein des autres provinces mexicaines, afin de diviser les forces de Santa-Anna, et de distraire son attention du Texas, jusqu'à ce qu'on ait organisé des forces suffisantes pour lui tenir tête.

Les nouvelles du Mexique sont défavorables. Le gé-

ral Alvarez s'était rendu maître d'Acapulco; ses forces étaient prêtes à recevoir l'ennemi. On pensait que cet événement produirait une diversion utile pour les habitants du Texas. Des troubles ont éclaté à Puebla, et dans la ville même de Mexico. Des personnages aussi influents que distingués, se sont ligués pour rétablir le gouvernement de 1833, ou du moins pour adhérer au système fédéral. La législature de l'état de Tomalipas avait refusé de tenir une session pour confirmer l'ancien décret du congrès suprême; elle avait envoyé, à cet effet, des députés à Mexico. D'autres états avec Guanaguata et Zalesco, devaient suivre cet exemple. Les Tchiens ont pris la Bahia, et ont fait près de 30 prisonniers.

Les journaux de New-York, gardent un profond silence sur les affaires avec la France; ils ne contiennent que peu de nouvelles. Des volontaires pour le Texas affluent de toutes parts à la nouvelle-Orléans. Les Indiens s'agrandissent chaque jour dans la province du Maranh, qu'ils auront bientôt envahie: ils se répandent sur l'étendue de tous les autres états, les blancs se retirant partout devant eux.

Les lettres du Mexique sont du 30 octobre. Les événements du Texas ont causé une vive sensation. Les citoyens américains, domiciliés à Mexico, ne sont pas sans crainte pour leur sécurité personnelle: on assurait qu'un grand nombre de lettres de marque avaient été expédiées à Vera-Cruz, et on faisait les plus grands efforts pour pousser avec vigueur cette nouvelle guerre. L'archevêque de Mexico et l'évêque de Puebla ont promis un million de dollars, sur leur fortune si mal acquise, pour soutenir le gouvernement qui a donné ordre de faire marcher 2,000 hommes sur Matamoras, avec 300 hommes de cavalerie sous le commandement du célèbre général Montezuma. Santa-Anna doit lui-même prendre le commandement de l'armée.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.

SÉANCE DU 25 DÉCEMBRE.

PRÉSIDENCE DE M. RAIKEM.

A onze heures et demie M. Deschamps procède à l'appel nominal; 19 membres seulement y répondent. La chambre ne se trouve en nombre suffisant qu'à midi et demi. La séance est ouverte.

M. Schaetzen donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier. Il est adopté.

M. Deschamps présente l'analyse des pétitions suivantes :
» Plusieurs distillateurs agricoles de Virginal Saomme, demandent le rejet de la disposition introduite dans le budget des voies et moyens.

— Cette pétition restera déposée sur le bureau pendant la discussion des budgets des voies et moyens.
— Plusieurs habitants de Bruxelles demandent que soit organisée en trois classes.

Renvoyé à la commission chargée d'en faire ce rapport.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget des voies et moyens. On a renvoyé à aujourd'hui l'article qui concerne l'encaisse de l'ancien caissier du royaume des Pays-Bas.

Après divers observations la chambre ajourne la discussion de cet article au premier jour de sa rentrée, en donnant toutefois la priorité au budget de la guerre.

La chambre passe ensuite à la discussion du budget des voies et moyens; après avoir ajourné les articles relatifs aux modifications proposées sur l'impôt des chevaux et sur celui des distilleries, elle adopte les articles suivants :

« Art. 1. Les impôts directs et indirects existant au premier décembre 1855, en principal et centimes additionnels ordinaires et extraordinaires, tant pour le fonds de non-valeurs qu'au profit de l'état, des provinces et des communes continueront à recouvrer pendant l'année 1856, d'après les lois et tarifs qui en régissent l'assiette et la perception. »

« Art. 2. D'après les dispositions qui précèdent, le budget des recettes, pour l'exercice de 1856, est évalué à la somme de quatre-vingt-quatre millions cinq-cent cinquante-huit mille cent cinquante-un francs, (84,558,151 francs), conformément au tableau ci-annexé. »

« Art. 3. Pour faciliter le service du trésor, pendant le même exercice, le gouvernement pourra, à mesure des besoins de l'état, renouveler et maintenir en circulation les bons du trésor dont la création a été autorisée par les lois des 16 février 1855, 1^{er} mai 1854 et 26 septembre 1855, et jusqu'à concurrence de vingt-six millions quatre cent quatre-vingt-dix mille francs. »

« Art. 4. La présente loi sera obligatoire le 1^{er} janvier 1856. »

La chambre prononçant l'urgence passe immédiatement au second vote.

Le projet est adopté par 65 voix contre 1. L'opposant est M. Seron.

La section centrale, et le ministre s'y est rallié, a proposé de faire une loi séparée de la disposition suivante.

» Sont exempts de timbre et d'enregistrement les registres et autres pièces concernant l'administration des caisses d'épargne, ainsi que les certificats de mises de fonds, les livrets et comptes rendus aux actionnaires par les administrateurs desdites caisses. »

La chambre adopte ensuite successivement un projet de loi relatif à un crédit provisoire de 5,000,000 frs. pour le département de la guerre un projet de loi concernant le contingent de l'armée qui fixe à 110,000 hommes le contingent sur pied de guerre de 1856 est à 12 mille hommes le maximum de la levée de la même année, et enfin le projet de loi relatif aux budgets provinciaux.

Elle commence ensuite la discussion du projet de loi sur les péages qui est renvoyée au lendemain. La séance est levée à 5 heures.

JURISPRUDENCE COMMERCIALE.

La cour royale d'Orléans a rendu un arrêt qui intéresse les commerçants et les industriels de toutes les classes; il s'agit de savoir si l'obligation imposée par les art. 8, 9 et 10 du Code de commerce, de tenir un *livre-journal* et *livre d'inventaire*, est tellement absolue, qu'un négociant failli puisse être déclaré banqueroutier lorsqu'au lieu de livre-journal il n'a tenu que des livres brouillards en cahiers détachés, et lorsqu'au lieu de tenir un livre d'inventaire, il n'a tenu que des livres auxiliaires au moyen desquels on pouvait cependant établir sa véritable position. La cour s'est prononcée pour l'affirmative; il résulte de cet arrêt que tout négociant failli peut être déclaré banqueroutier par cela seul qu'il n'a pas de livre-journal ou de livre-d'inventaire régulièrement tenus.

THÉÂTRE ROYAL D'ANVERS.

Vendredi, 25 décembre.

LE POLTRON, vaudeville en 1 acte.

LES TROIS SULTANES, comédie en 5 actes.

LE CHALET, opéra comique en 1 acte.

COMMERCE.

PLACE D'ANVERS 22 DÉCEMBRE.

SUCRES RAFFINÉS. Depuis quelques jours il s'est fait des affaires assez importantes dans cet article, principalement en lumps et pains pour piller, avec une avance de 1/4 à 1/2 florins sur les prix de la dernière semaine.

SUCRES BRUT. Il s'est traité 150 caisses Havane blond ordinaire à fl. 22, et 27 caisses Bahia blanc à prix non indiqué.

BOURSE D'ANVERS. — DU 24 DÉCEMBRE.

FONDS.	Int.	COURS.	FONDS.	Int.	COURS.
BELGIQUE.					
ANVERS.					
Dette active.	5	104 3/4	A Dette différé.		18 1/4 à 1 1/2
« différée		45	HAITI.		
Act. de l'E.	5	92	P Emp. à Par.	6	
E. de 48 M.	5	100 1/2	GRÈCE.		
Act. ban. fon.			P E. à L. 1. 100.	5	
Act. b. de			PORTUGAL.		
HOLLANDE.			E. Dona M. a. L.	5	
Dette active.	2 1/2		RUSSIE.		
Rentes remb.	5	99	E. à A. H. et C.	5	
FRANCO.			P dito nouv.	5	
RUSSES.			Ins. au gr. liv.	6	
Act. de 500fr.		228	ditto métal.	6	
Dito de 100fr.		48	DANEMARC.		
AUTRICHE.			A Em. a. L. 1852.	5	
Métalliques.	5	101 3/4	ditto ch. Nott.	4	94 1/2 A
Lots fl. 100.		260	P dito à Lond.	5	76 1/2 P
» fl. 250.	4	423	PRUSSE.		
» fl. 500.		706	ditto à L. 1850.	4	101 A
POLOGNE.			P ditto lot. Berl.		104 1/2
» fl. 300.		125 1/2	NAPLES.		
» fl. 500.		148	P Cert. Falc.	5	92 A
HESSE.			P Banq. du Tav.	5 1/2	64
Lots 25. 1854.		26 1/4	SICILE.		
BRÉSIL.			P Levée 1821.	5	
Em. à L. 1824.	5	85	ditto de 1824.	5	95 1/4
ESPAGNE.			ÉTAT ROMAIN.		
Emp. 1854.	5	50 1/2 à 51 1/2	ditto de 1852.	5	101
D. diff. 1854.		25 5/4 à 26	P. R. à A. 1854.	5	97 5/4
Dito. p. 1854.		15 1/4 à 1 1/2	PIÉMONT.		
			Obligations.	4	570 P

Et ce drame est coulé en bronze, tellement inflexible, invariable, que Victor ne pourra pas concevoir un second drame; il pourra changer les costumes de ses personnages, mais non les changer eux mêmes. Voyez plutôt! Les personnages du drame V. Hugo sont :

D'abord une difformité quelconque, physique, morale ou sociale, aux prises avec un sentiment humain, avec une passion vive et brûlante. Cette difformité devient successivement, le costume seul changeant, Hernani, Marion, Triboulet, Lucrece, etc.

Ensuite, l'objet de cette passion, un objet jeune, candide et naïf, Dona Sol; Didier, Blanche, Geunaro... etc.

Un personnage insouciant et fou, puissant et redouté, jetté à la traverse de cette passion; don Carlos, François 1^{er}, le duc d'Este... etc.

Un beau vieillard, noble et à barbe blanche, don Rug Gomez, M. de Nangis, M. de S. Vallier, etc.

Enfin un personnage mystérieux et méchant, un être obscur, qui sait et voit tout, tenant dans ses mains les fils qui font mouvoir le drame; cet être, c'est Laffemas, Marot, Simon Renard, Gubetta, Homodai... etc.

Voilà tout le drame de V. Hugo; drame qui est ce qu'il doit être, un et inaltérable, car c'est un drame — système, un drame — théorie; mais ce n'est pas un drame!

Malheureusement pour nous, V. Hugo représente l'art dramatique de nos jours, il en est l'expression la plus juste et la plus belle, car lui du moins a compris ce que devait être notre littérature dramatique, et s'il n'a pas fait lui-même, il a du moins, comme nous l'avons dit, montré la route. Mais que dire des autres? Notre scène française est livrée pieds et poings liés au vaudeville! M. Scribe, M. Ancelot nous font des drames avec leurs vaudevilles dont ils retranchent seulement les couplets. M. Casimir Delavigne aussi, qui jusqu'à présent avait voulu garder un juste milieu littéraire, et qui marchait sur la limite des deux camps un pied chaussé du cothurne antique et l'autre de la pittoresque poulaine, M. Casimir Delavigne a fait un faux pas, il est tombé en plein dans le vaudeville, et quel vaudeville bon dieu! en cinq actes, et dans ces cinq actes pas une scène, pas une pensée, pas une intention; dans ces cinq actes qui durent toute une mortelle soirée,

il n'y que deux choses, un mot de Mme Volnys et un regard de Mme Volnys. M. Ancelot et M. Scribe doivent être jaloux de Monsieur C. Delavigne.

Voilà où en est notre pauvre art dramatique, et cela à une époque où tous s'accordent à dire que le théâtre est une chaire!!!

Et cependant, c'est une observation que nous avons faite avec bonheur, le goût de la foule s'est épuré. Si le public n'admire plus autant Racine, dont les suaves beautés ne sont pas à la portée de tous, il court avec fureur aux pièces de Molière; Molière ce génie si puissant et si vrai, ce génie si humain que tous les hommes le comprennent et le comprennent toujours, parce que le cœur de l'homme ne change pas avec son costume, et qu'avant tout, Molière a observé l'homme, premier mérite de celui qui avait tous les mérites. Aussi maintenant, comme du temps de Molière, le théâtre français compose toujours les deux tiers de son spectacle avec les pièces de Molière; et lorsqu'on joue du Delavigne elle est vide; le public ne va voir jouer ni les pièces de monsieur Delavigne, ni les pièces de M. Scribe, ni les pièces de M. Ancelot, vous le voyez, le goût du public s'épure et se forme?

Maintenant donc, le théâtre du public, l'art comme l'entend le public, c'est l'art comme l'entendait Molière, ce grand homme qui n'était ni classique ni romantique, cet homme simple qui disait ceci : « Laissons nous aller de bonne foi aux choses qui nous prennent par les entrailles et ne cherchons point de raisonnemens pour nous empêcher d'avoir du plaisir. (1) »

Quant à l'art, comme l'entendent les auteurs dramatiques de nos jours, il n'existe pas; c'est un art négatif. Notre théâtre se résume admirablement tout entier dans Robert Macaire; cette pièce, si originale et si pleine de verve comique. Robert Macaire est une satire vivante et animée. Vous voyez entrer en scène Robert Macaire couvert de haillons, de morceaux d'étoffes brillantes autrefois, mais sales maintenant et mal assortis, vous le voyez ivre et se tenant à peine, et vous vous écriez : voilà le théâtre d'aujourd'hui! voilà le drame mo-

derne, vêtu d'oripeaux pillés et mal cousus! voilà le drame ivre et chancelant! vous voyez Robert Macaire, devenu riche par son *industrie*, regarder l'heure à sa montre volée et vous croyez entendre le drame moderne, lorsque vous lui dites : Mais ceci c'est du Shakspeare; cela c'est du Calderone! c'est du Goëthe! vous répondez insolemment :

— Que veux tu, cher Bertrand? il faut bien se donner quelques douceurs! Robert Macaire est un miroir magique où viennent se voir et se reconnaître toutes les turpitudes de la scène et de la société. Robert Macaire est un Rousseau qui a attaché à son pilori, et fouetté sur la place publique, chaque vice et chaque ridicule de notre pauvre société, fouetté la sensiblerie hypocrite et les brochettes de croix des barons de l'empire; il fouette ces entreprises philanthropiques où, lorsque les actionnaires réclament leur part des bénéfices, on fait un nouvel appel de fonds pour une nouvelle entreprise ajoutée à la première! Fouetté la société elle-même, personifiée dans cette Eloa fausse, voleuse et lascive, qui se laisse tromper par ce voleur qu'elle veut tromper elle-même! mais c'est surtout le drame que fouette Robert Macaire; c'est une belle vengeance de l'acteur, qui, trompé par les promesses dorées de ce drame réformatrice, a usé sa jeunesse et sa vie à le faire valoir, attendant mieux chaque jour; puis lorsqu'il a vu que le mieux ne venait pas, que le bien n'était que dans les préfaces, il s'est mis en colère d'avoir ainsi perdu son temps et ses peines; il s'est mis en colère et il a fait son drame, lui! et le drame moderne qui ne rougit de rien, a rougi, et pendant quelque temps il s'est tu. Aujourd'hui que le roi-grue ne dévore plus de grenouilles, et se tait à son tour, les grenouilles commencent à montrer leur nez à la surface de leurs marais; monsieur C. Delavigne a sauté le premier sur ce soliveau de théâtre français, et a déposé son œuvre sur sa tête, Don Juan d'Autriche!

Cet article sera suivi d'une série d'autres articles qui en sont la suite nécessaire et le complément. Ces articles comprendront la revue des théâtres étrangers, les acteurs français, les acteurs étrangers, les feuilletonistes, etc.

C. D.

(1) Critique de l'Ecole des Femmes, scène VII.

Petite rue de la Bourse, 2 1/2 heures.

Ardoins 51 1/4 A. — Ancienne différée 18 1/2 A. — Nouvelle différée. 25 5/4 A. — Passive 15 1/2 A.

BOURSE DE BRUXELLES. — DU 25 DÉCEMBRE.

Table of market data for Brussels, including items like Dette active, Emprunt de 24 mill., and various bonds.

BOURSE D'AMSTERDAM. — DU 25 DÉCEMBRE.

Table of market data for Amsterdam, including items like Dette active, Billets de change, and various bonds.

BOURSE DE PARIS. — DU 22 DÉCEMBRE.

Table of market data for Paris, divided into FONDS PUBLICS and COURS DU JOUR.

BOURSE DE LONDRES. — DU 22 DÉCEMBRE.

Table of market data for London, including items like 3 p. 0/0 Consolidés, Omnium, and various bonds.

MARCHÉS ÉTRANGERS.

MARCHÉ DE HAVRE, 20 Décembre.

SUCRES. — Il s'est fait, dit-on, une partie de 1500 sacs sucre Manille à l'entrepôt pour la Belgique à 59 fr., et à des conditions particulières.

vendredi passé. On a coté samedi 1500 sacs Manille à 59, ent. destinés pour le nord.

CAFÉS. — 21 décembre. — On vient de coter 200 sacs Padang, bon ord. a 1 f acq. a 1-12 1, 2. formant portion d'une partie en seconde main dont 100 sacs ont déjà été écoulé ce prix.

COTONS. — 21 décembre. — La demande pour le coton s'est fait faiblement sentir, et nos détenteurs de ce lainage sont généralement vendeurs nous n'avons a coter que 48 b. Tennessee ord. a bon ord. à 1-10 et 200 b, id. inférieures, a 97 c. acq.

MARCHÉ DE PARIS du 22.

HUILE DE COLZA. — Disponible, 124 à 124-50, courant du mois. 125 » » ; 4 premiers mois 1856, 125 à 124.

ESPRIT 5/6. — Disponible, courant du mois 145-» » ; à 147-50 ; 4 premiers mois 1856, 150 à » » » » ; 4 mois d'été, 155.

MARCHÉ DE LAUSANNE, 16 Décembre.

Il s'est manifesté une faveur assez marquée sur les cafés ordinaires ; tandis que les sucres sont très offerts à la cote. Les savons sont plus fermes.

Sucre raffiné de Hollande 48 47 1/2. Marseille 47 1/2 47 : Paris ou Havre 48 47. Havane blanc 52 50 blond 45 44. De l'Inde 45 42, du Brésil 44 45.

BOURSE DE BORDEAUX, le 17 décembre.

SUCRE. — 28 barriques brut Martinique 61-50, 50 dito de 60-50 à 59, 15 b. ques, 1 tierçon dito 58, 9 b. ques brut Guadeloupe 57-50, 68 sacs Bourbon 62-25, 150 pièces mélis, tachés 80, 160 pièces vergeois 72, 100 pièces dito 71-50, 150 pièces bâtarde 79-50.

HUILE. — 50 qx. de Caen 79. Armagnac nouveau 225 ; id. rassis 500 ; Marmande 212 ; pays 200 ; Languedoc ; Cognac Sainton 500 ; Bord. pr. de L. 295 ; 4e pr. d'Amérique 305 ; 5/6 disponible 4-90 à 4-95 ; Tafias 5 à 7.

NANTES. 20 décembre. — REVUE DE LA SEMAINE. Les affaires ont encore été sans intérêt. La question américaine occupe peu les esprits, si ce n'est pour resserrer les prétentions de quelques détenteurs.

SUCRE. — Nos cours plutôt nominaux que réels, mettent la bonne 4e, pour ceux des Antilles, à 64 fr. En Bourbon, les cours varient suivant la nuance ; nous n'avons point encore eu connaissance des sucres de la nouvelle récolte importés par la Denise.

CAFÉ. — Sans affaire aucune. Les Haïti, que nous avons, sont tous en deuxième et troisième main. Nous sommes toujours démunis de qualité verte et choisie.

CACAO. — Il n'y a point de cours à établir, tout étant en une seule main, qui ne veut pas vendre. Nous croyons qu'il se serait fait quelques achats à 60 c.

COTON. — Il s'est encore vendu quelques balles Louisiane, les provisions sont peu fortes et en bonnes mains.

CUIRS. — Les mille pièces du Sénégal, vendus la semaine précédente, avaient été payés 59 fr.

BOIS. — Un nouveau renfort de 220 tonneaux nous est parvenu de la Côte-Ferme, dont moitié en gaïre, moitié en jouné.

POIVRE. — Il ne se fait que des ventes insignifiantes et au détail à 75 c. Il est à présumer qu'une affaire majeure obtiendrait une petite réduction.

HUILE. — Les provisions en surfine sont bien faibles, aussi les premiers rencontreront-elles bien. Des affaires assez importantes se sont faites à livrer pour Mai, Juin, Juillet et Août dans les prix de 20 sous, avec prime de 50 fr. par pièce en cas de non livraison.

On a vendu quelques futailles de morue, au prix de 70 dit-on. Les huiles de colza se soutiennent, et les ventes sont courantes de 75 50 à 75.

SAVON. — Nous avons de la baisse à annoncer : le prix de 59 auquel on avait résilié quelques marchés, est tombé à 56 50, prix auquel, il est vrai, peu des vendeurs lâchent. Les affaires sont actives, l'épicerie ayant de grands besoins.

CHALON SUR MARNE. — Les grains qui s'étaient relevés il y a un mois par suite des nombreuses demandes arrivées de Paris pour les approvisionnements d'hiver sont retombés à la baisse.

Les foins malgré la grande récolte qu'on a eue se vendent assez facilement autour de 50 f. les cent bottes de 10 liv. Paille de froment 11 à 12 f. celle de seigle 14 à 14 f. la neige qui retient les bestiaux à l'écurie augmente la consommation.

PARTIE MARITIME.

SINISTRES.

Cronstad, 7 décembre. — Le navire Zénaïde, cap. Laumone, allant de St.-Petersbourg à Dunkerque, a été coupé par les glaces et s'est rempli d'eau.

Elseneur, 10 décembre. — L'Estafette d'aujourd'hui apporte la nouvelle que le navire français, La Bonne-Aventure, cap. Larché, a échoué le 9 courant, près de Stevens-klint, à quelques lieues au sud de Copenhague.

Wisby, 2 décembre. — Le navire Philippine, cap. Albrecht, allant de St.-Petersbourg à Danzig, chargé de froment etc. a échoué le 1er c. sur le Grotting bohohm, le Capitaine et l'équipage se sont sauvés on ignorait si l'on aurait pu sauver quelque chose du navire et de la cargaison.

NOUVELLES DE MER.

Harlingen, 19 décembre. Le navire Catharina Margaretha, cap. Stetu, d'Amsterdam à Hambourg, y est entrée après avoir perdu son canot, deux ancres, chaînes et cables dans la tempête de la nuit précédente ; on ne savait pas si la cargaison était avariée.

Le navire Hazard, cap. Terkelson, d'un port de France à Christiansand est entré le 2 courant à Svinver.

Le navire Bennerne, cap. Johnsen, de Dunkerque à Osterrisoer, est entré le 15 novembre à Borœn et a continué son voyage le 18.

Le navire Agatha, cap. Dik, de Hambourg à Koningsberg, est entré à Dantzig après avoir été contrarié par les vents et ayant une voie d'eau occasionnée par les glaces. Il déchargeait une partie de sa cargaison pour découvrir la voie d'eau.

Le navire August, cap. Paulsen, de Kiel à Rouen, est arrivé le 14 courant à Nyborg.

Le lougre français le Hazarg, cap. Mène, chargé de farine, cacao et autres marchandises prises à Bordeaux pour St-Sébastien, a été obligé de relacher le 16 à Socoa, comme port français le plus voisin de sa destination, ayant été repoussé le 15 à coups de canon par les carlistes, de l'entrée de St-Sébastien, ou il a couru les plus grands dangers.

Par lettre d'Elseneur du 10 courant, on apprend que le navire Diana, cap. Jurgensen, porteur du chargement du navire le Benjamin, cap. Lecornez, parti de Rouen pour St-Petersbourg, est devant Cronstadt pris par les glaces ainsi qu'un grand nombre de navires, mais l'on ne doute pas, qu'attendu sa bonne position, les excellentes qualités du navire et l'expérience du capitaine, il ne soit arrivé à sa destination.

Le navire Nantilius cap. Haecloop dont nous avons annoncé l'échouement dans son voyage de Brème à Londres sera vendu publiquement avec ses agrès et apparaux le 29 courant à Eyerland près du Texel.

Le navire américain Ceylan de Batavia pour Anvers, que nous avons annoncé être entré à Maurice pour être calfaté, a été vu le 18 Octobre, lat. 55 S. long. 27 E. par le Crown, cap. Crowman arrivé de Calcutta à Liverpool.

MOUVEMENTS DES PORTS.

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DU 23 DÉCEMBRE.

Le bateau à vapeur anglais Tourist, cap. Crow, que nous avons annoncé hier être en vue, ven. de Londres, ch. de coton, indigo, huile de poisson, manufactures et 8 passagers.

Un kof hanovrien en rivière.

Large table listing ship arrivals and departures from various ports including Flessingue, Krageroe, Hull, and others, with columns for ship names, destinations, and dates.

